

2023

# Notes du festival

# FIG



- Urgence, urgences ...
- La transition en classe de 2<sup>nde</sup>
- Réindustrialiser la France : une urgence ?
- Lecture et enseignements de la guerre en Ukraine
- L'agir en géographie : une approche systémique
- Conférence de Philippe Descola : l'humain, le non-humain, la nature



ACADÉMIE  
D'ORLÉANS-TOURS

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

# Urgence, urgences ...

La conférence inaugurale s'attache dans un premier temps à **définir l'urgence** en géographie par quelques mots clefs :

<b>Urgence (s) en géographie ?</b>	ANTHROPOCENE	- Les urgences font que les temps humain et géologique se rejoignent.  - Les sociétés <b>doivent s'adapter</b> avec un <b>sentiment d'accélération</b> . De nouvelles vulnérabilités sont perçues, les aléas sont plus nombreux. Les défaillances de nombreuses sociétés face aux risques se multiplient (par exemple face aux méga-feux de forêts). - Sortir des modes de production capitaliste : consensus scientifique mais faible <b>acceptabilité</b> des sociétés et des gouvernements. - Développement de <b>l'éco-anxiété</b> surtout dans les jeunes générations. La catastrophe devient « catastrophisme », les discours et les réponses politiques se radicalisent.
	ADAPTATION	- Les urgences sont <b>situées</b> socialement et spatialement. Elles se traduisent par des profondes inégalités à toutes les échelles. - Les <b>jeux d'acteurs</b> , notamment lors de la gestion des crises, renforcent les inégalités par exemple dans le cadre réglementaire.
	INEGALITES	- La géopolitique se comprend comme l'organisation et le discours des pouvoirs face à un enjeu perçu par une société. Elle étudie les relations entre les acteurs et les réseaux de pouvoir. La <b>CLIMATISATION</b> l'emporte aujourd'hui sur toutes les autres urgences (biodiversité, pollution ...). Le discours se concentre sur le climat pour tous les acteurs y compris les ONG luttant contre les inégalités (par exemple OXFAM). L'urgence est une <b>nouvelle opportunité stratégique</b> pour de nombreux acteurs.
	GEOPOLITIQUE	

## [Un petit ouvrage pour faire le point : les géographes s'engagent](#)

Retour de la guerre aux frontières de l'Europe, événements météo-climatiques extrêmes, précarité sociale, pénurie énergétique, etc. Comment appréhender cette situation contemporaine où les urgences semblent se multiplier, dans tous les domaines ?

Les géographes peuvent nous y aider ! Sur leurs terrains, à l'écoute des populations, ces spécialistes des spatialités observent la rapidité des bouleversements à l'œuvre et décryptent la transformation radicale de l'habitabilité de nos lieux de vie.

Sous la direction de

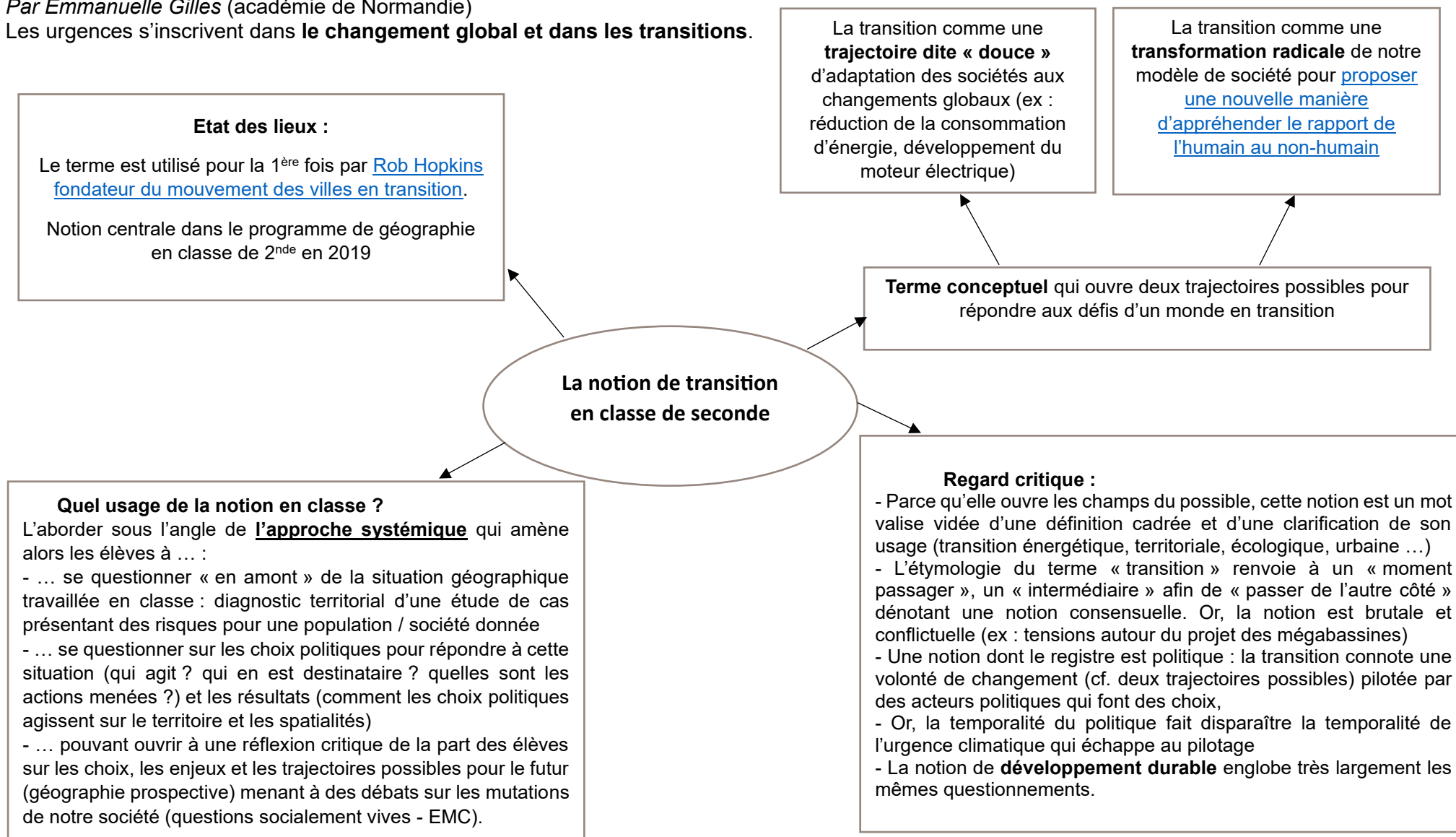
**Florian Opillard et Thibaut Sardier**

***Il y a urgence!  
Les géographes  
s'engagent***

# La transition en classe de 2<sup>nde</sup>

Par Emmanuelle Gilles (académie de Normandie)

Les urgences s'inscrivent dans le **changement global et dans les transitions.**



# Réindustrialiser la France : une urgence ?

En France, les transitions passent nécessairement par la **réindustrialisation**.

## Constat

Un **appareil industriel très fragilisé** :

- rapide et massive désindustrialisation depuis 1975 (la plus forte en Europe)
- la moitié de l'emploi industriel détruit (de 6 millions à moins de 3), moins de 10 % du PNB. 1,2 millions d'emplois perdus depuis 2008.

**Pourquoi ?**

- faible effort de Recherche et Développement (R&D). La France reste spécialisée dans les produits de moyenne gamme fortement concurrencés.
- faible effort de modernisation (par exemple pour la robotisation).
- écosystème industriel réduit (production nationale relativement faible).
- déficit commercial massif (y compris pour les biens manufacturés).



## Nouveau paradigme :

Réindustrialiser permet de :

- de décarboner, de sortir des énergies fossiles ... l'industrie doit participer à la transition.
- de sortir des dépendances dans le contexte géopolitique et de la régionalisation du processus de mondialisation. Volonté de souveraineté industrielle (rapide prise de conscience avec la crise du COVID-19)
- de reconstruire un appareil productif. Le pouvoir s'est d'abord concentré sur le coût du travail avant de prendre conscience de la nécessité de rebâtir des chaînes de valeur et des avantages cumulatifs dans le cadre « d'économie – territoire ».
- d'attirer les IDE et de repenser la place des délocalisations (fermeture d'une activité ou déplacement d'une activité nouvelle dans la chaîne de valeur)

**Premier bilan positif** : 180 000 emplois créés dans l'industrie depuis 2017.

Par exemple dans l'industrie textile, de 35 000 à 100 000 en 10 ans.

## Freins :

La réindustrialisation débute mais de puissants freins demeurent :

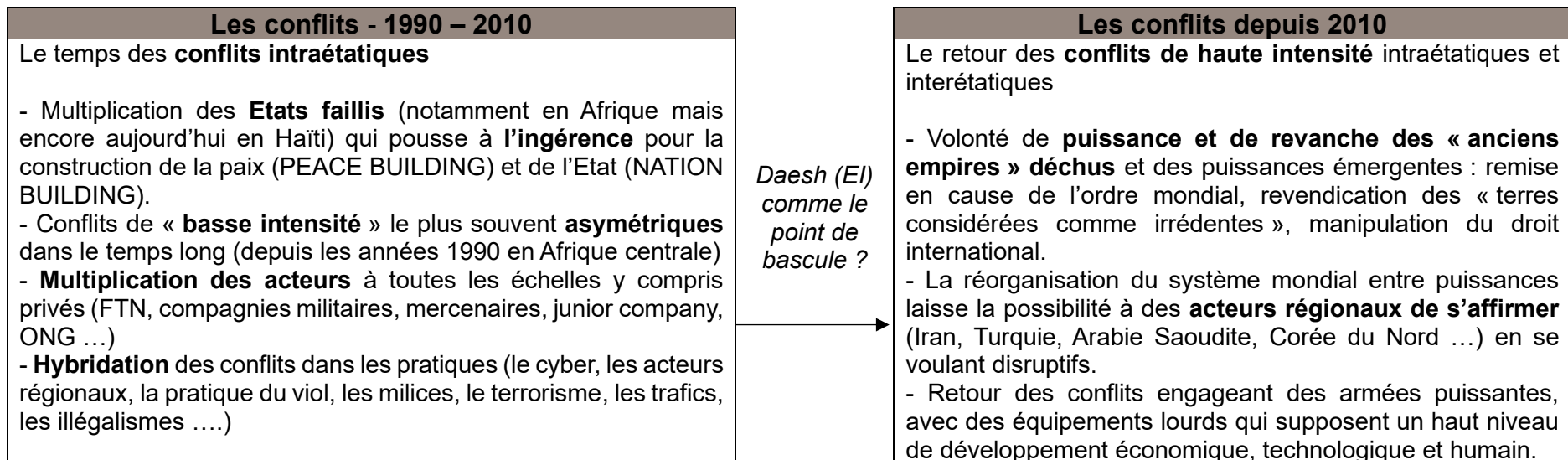
- la disponibilité et la qualification de la main d'œuvre.
- la dimension culturelle de l'industrie en France : sale, polluante, dévalorisation des formations techniques ...
- l'acceptabilité par la population à différentes échelles du retour d'usines et d'activités polluantes à proximité (NIMBY).
- la loi « 0 artificialisation » qui réduit les possibilités d'installation de nouvelles usines ou de « gigafactory ». L'industrie consomme du foncier.
- l'absence d'une politique industrielle cohérente entre différents acteurs (FTN, régions, Etats, Union Européenne) pour permettre la constitution « d'économies – territoires » spécialisées (par exemple pour l'aéronautique, la défense, l'électrification de l'automobile, la pharmacie ...).



# Lecture & enseignements de la guerre en Ukraine

L'urgence se traduit aussi dans la **multiplication des conflits** (Ukraine, Arménie, Israël ...) dans la **transition géopolitique**.

La géopolitique permet d'interroger les discours, les représentations et les concepts de la guerre. Elle se fonde en partie sur la territorialité c'est-à-dire la maîtrise de l'espace par des structures et des flux de pouvoir. Le pouvoir est celui qui anime par **des flux d'énergies et d'informations un territoire en utilisant ou créant des réseaux**. (Claude Raffestin)



Pourtant, **la haute intensité doit aussi être nuancée** :

- les deux formes de conflits ne s'opposent pas. C'est plus un gradient, des seuils en fonction des stratégies des acteurs et des opportunités
- elle dépend du regard et donc des représentations des acteurs. Par exemple, l'armée russe a rapidement montré ses limites !
- les acteurs ne sont pas tous publics, les sociétés de guerres privés sont nombreuses (Russie)

La guerre **devient hybride** :

- elle associe en fonction des stratégies et des besoins la haute et la basse intensité y compris dans l'emploi des armements
- elle s'appuie sur toutes les interdépendances de la mondialisation (alimentation, énergie, sécurité environnementale, migrations ...)
- elle se fonde sur des discours et des narratifs. Elle se traduit aussi dans le champ informationnel.
- elle utilise tous les domaines de la guerre (air, mer, terre, espace, ondes ...)

## Un point sur un acteur : la Russie

### CRIMEE

Dimension mémorielle et symbolique pour la Russie. Annexée en 1783, colonisée, elle permet le contrôle de la Mer Noire (port de Sébastopol). Elle incarne la résistance russe lors de la guerre de Crimée (1854 – 1855) ou durant la seconde guerre mondiale.  
Pour la Russie, c'est le « monde russe ». Ce territoire permet la production de récits pour légitimer / revendiquer son appropriation.

### WAGNER

C'est un héritage post-soviétique (différent des compagnies militaires privées américaines – *Blackwater* par exemple). Wagner associe la criminalité organisée de Saint Pétersbourg dans les années 1990, les services de renseignement – FSB, les élites locales corrompus. Cet héritage se traduit dans ses pratiques et ses stratégies.

### NUCLEAIRE

Le « tabou » est instrumentalisé :  
- le nucléaire peut devenir tactique (puissance réduite, destruction d'un « théâtre »)  
- menace sur les centrales (Zaporijjia)  
- chantage pour dépasser la règle tacite de la non-utilisation et de la dissuasion.  
C'est un discours sur la peur et la radicalité.

### INFOSPHERE

La guerre, à toutes les échelles, se traduit par une surproduction de contenus numériques. L'accélération fait de l'infosphère le reflet et le prolongement des conflits. L'ampleur des flux et des échanges rend son contrôle impossible (y compris à grande échelle entre soldats sur le front).

Un chercheur : [Kevin Limonier](#)

L'OSINT (Open Source Intelligence) a pour objectif de relever toutes les traces numériques « faibles » dans un espace donné pour en produire des cartes et des statistiques grâce à l'IA.  
L'objectif est de Kevin Limonier est de proposer un nouvel outil pour l'aide à la décision stratégique et pour le renseignement civil et militaire.

## Un point sur le conflit en Ukraine

### Un contexte : le basculement du monde

Le conflit dans le cadre du pivot américain vers le Pacifique (avec le retrait du Moyen Orient), de l'extension du terrorisme, du retour des relations de puissance (de force), de la contestation de l'ordre international, du changement global ... C'est la fin de l'hégémonie occidentale (1989 – 2020 ?) qui laisse place à un monde **multipolaire ou apolaire** ?

### Des constats : de nouveaux enseignements ?

La guerre conserve sa dimension physique aéroterrestre. Elle est à la fois matérielle et immatérielle parce qu'elle intègre de nouveaux espaces (infosphère, cyber, ondes ...).

Les tranchées réapparaissent mais les batailles sont essentiellement urbaines. Le théâtre d'opérations est particulièrement complexe. Il est constitué de lignes et de points.

Le cyber est un nouvel espace de la guerre. La puissance cyber russe est une représentation (avec une auto-intoxication depuis les années 2000). La guerre cyber suppose le contrôle des routes physiques de l'internet (serveurs, routeurs, câbles ...).



## Le retour de la géostratégie (dimension tactique) :

L'objectif des deux belligérants est de reconquérir une **liberté de mouvement** dans un espace à fortes contraintes (distance, climat, formes paysagères ... par exemple le bocage autour de Bakhmout). Chacun veut revenir à une guerre de mouvement face à un front gelé.

Cet objectif tactique et stratégique impose :

- de construire des lignes (tranchées) et de points de blocage (villes) pour contrôler l'adversaire. C'est donc un retour en apparence de la guerre de position.
- de disposer de stocks massifs d'armement (artillerie, chars de combat) permettant le blocage et la rupture. L'économie de guerre et la production en masse sont une des conditions de la victoire.
- de progressivement bâtir une interopérabilité entre alliés avec les occidentaux pour l'Ukraine, avec l'Iran et la Corée du Nord pour la Russie.

Les armes nouvelles sont nettement à relativiser :

- le drone, à bas cout, est la nouvelle star du conflit mais il ne peut l'emporter à lui seul. Il change la tactique à grande échelle.
- le missile hypersonique soviétique, l'ATACMS américain (missile balistique tactique), comme le SCALP – EG permettent la frappe en profondeur, la destruction des systèmes de commandement et de logistique ... sans pour autant bouleverser les équilibres sur le front.

La guerre en Ukraine associe :

- le retour de moyens militaires anciens (artillerie, génie ...)
- le retour de la masse et du nombre
- le rôle du renseignement géospatiale (et le traitement des informations)
- l'imbrication entre acteurs privés et publics (par exemple *Starlink* ou le groupe Wagner)

Quelques articles pour aller plus loin :

- [Géographie et guerre](#), revue l'espace politique, 2023
- La [page de Géoconfluences](#) sur la guerre en Ukraine
- [Comment la guerre transforme la Géographie ?](#) podcast sur France Culture

## La construction d'un récit ukrainien

Le récit russe sur la guerre est connu en France : « l'Ukraine n'existe pas, elle est dominée par une « élite nazie » corrompue, elle mène un génocide contre les populations russophones du Donbass ... jusqu'à la guerre contre l'Occident global (en déclin et porteur de valeurs sataniques !) ».

En face, **l'Ukraine construit progressivement un récit** à destination des occidentaux mais aussi de l'ancien monde soviétique :

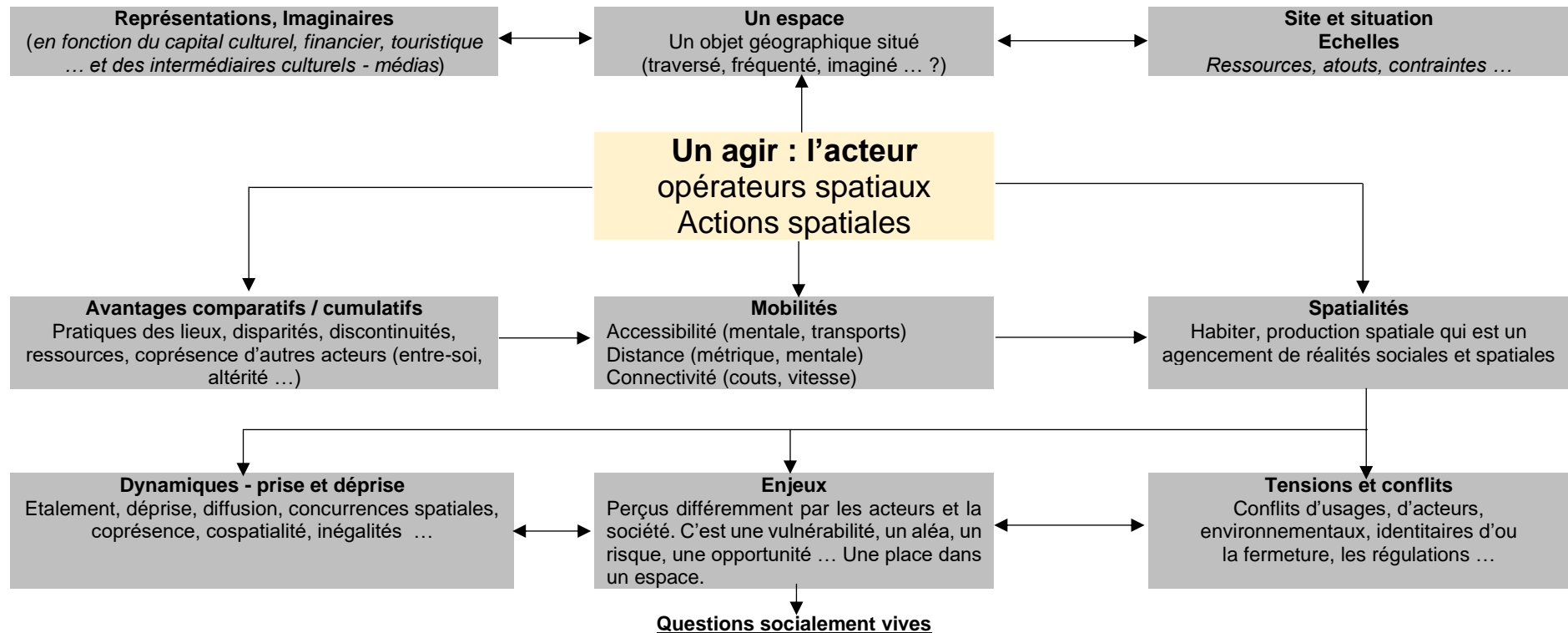
- la Russie est une puissance occupante et coloniale depuis le XVII<sup>ème</sup> siècle,
- l'URSS a poursuivi et amplifiée la colonisation (*holodomor*, déplacement de population russe en Crimée ... pour l'Ukraine mais d'autres ex-républiques ont connu les mêmes politiques).
- le peuple ukrainien, comme toutes les autres nationalités, a toujours été considéré comme inférieur aux russes ...

La guerre en Ukraine, c'est la « guerre d'Algérie de la Russie ». C'est un guerre de décolonisation que la Russie doit perdre pour sortir de son rêve impérialiste.

Ce discours commence à se diffuser dans les anciennes ex-républiques soviétiques dans le Caucase ou en Asie centrale. Des manifestations d'hostilité ou de séparation vis-à-vis de la Russie débutent notamment dans le refus de la langue russe.

# L'agir en géographie : une approche systémique

Une conférence, pour le vingtième anniversaire du **dictionnaire de la Géographie et de l'espace des sociétés**, réunit Michel Lussault et Jacques Lévy. C'est l'occasion de revenir sur le projet du dictionnaire : synthétiser et mettre en cohérence toutes les notions de la discipline pour constituer un corpus scientifique. Les deux auteurs insistent sur **l'action spatiale portée par les opérateurs spatiaux** comme cœur du raisonnement géographique. Prenons l'exemple d'un acteur individuel qui souhaite s'installer dans un nouvel espace :



Protection et/ou valorisation, justice spatiale, équité et efficacité, NIMBY ...

Comment produire du politique dans l'individualité de la spatialité ? Il ne faut pas construire d'analyse a priori mais mesurer ce que produisent les agencements spatiaux.



# Conférence de Philippe Descola

Elève de Claude Lévi-Strauss, **Philippe Descola** est un ethnologue et anthropologue français enseignant à l'EHESS et au collège de France. Sa thèse est le fruit de son travail pendant trois ans auprès des Achuar en Amazonie – entre le Pérou et l'Equateur : *La Nature domestique. Symbolisme et praxis dans l'écologie des Achuar*. Il intervient au FIG depuis plusieurs années dans le cadre de l'écologie, de la nature, dans la relation entre l'humain et le non humain, sur l'opposition au capitalisme ...



## La nature, ça n'existe pas !

Emission de France Inter (à écouter à partir de 25 minutes)

### Un exemple entre **tourisme et nature** :

« Si le tourisme en tant que système est traditionnellement pensé comme prédateur de ressources naturelles et culturelles, il doit également être analysé comme un coproducteur de la nature, entendue dans ses interactions entre humains et non humains. Les institutions internationales intègrent ces réflexions à l'instar de l'Unesco qui reconnaît en 1992 la nouvelle catégorie de « paysage culturel ». Cette conception nouvelle d'une nature hybride, pensée non plus à l'extérieur mais en relation avec la société, n'exclut toutefois pas les approches classiques d'une nature fétichisée. Le paradigme radical de la conservation cohabite avec le paradigme intégrateur, générant des conflits socio-environnementaux dans le cadre du développement touristique des territoires ».

Principales réflexions sur les échanges lors de la conférence :

### Comment un groupe social s'adapte à la nature et à son environnement. Comment en retour, il les façonne ?

Quels apports de l'ethnographie pour comprendre la co-construction de la nature ? Les pratiques culturelles et culturelles, l'habiter construisent la « nature ». D'autres civilisations (en Amazonie mais aussi en Asie du sud-est) établissent des relations différentes avec le non humain animal ou végétal. Par le rêve, la relation aux morts, par les pratiques magiques, le non humain est considéré comme un autre personne, une altérité intégrée dans la communauté, dans le groupe social.

Quelle relation entre l'humain et le non-humain ? Depuis la renaissance et surtout le XVIII<sup>ème</sup> siècle, le non humain est en dehors de l'humain pour l'occident. Il n'y a pas continuité mais domination comme ressource. La pensée occidentale transforme la relation entre l'homme et la nature autant dans le capitalisme que le marxisme.

Faut-il protéger la nature ? C'est la façon européenne, occidentale de « faire monde ». Protéger, c'est encore dominer, organiser. La naturalisme conduit au capitalisme industriel. La conception européenne de la nature et du rapport au non-humain se résume à l'exploitation ou à la protection.

Quelle est la place et le rôle du travail dans la société ? Dans la pensée occidentale, il vise à transformer la nature, la dominer, se l'approprier, en faire une ressource.